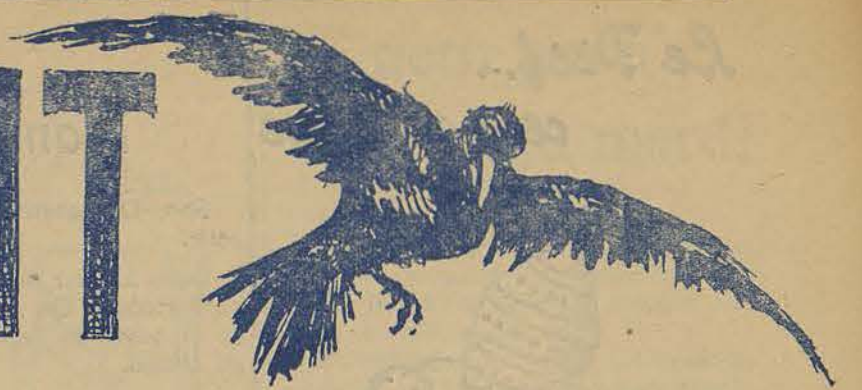


# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
Humoristique

BI-MENSUEL

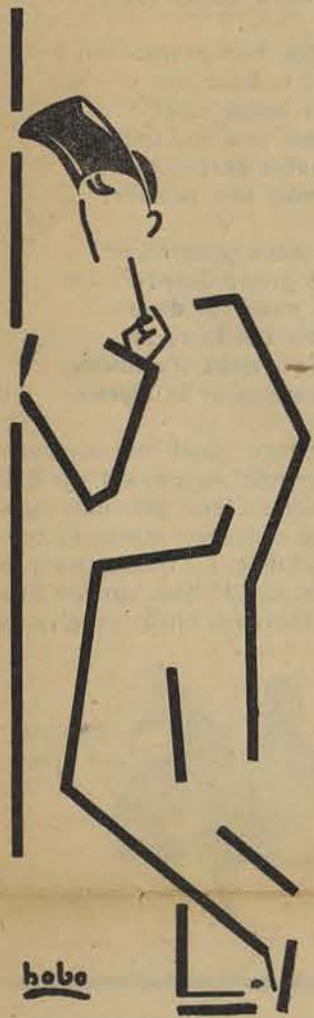
défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Rédaction : Georges MOREAU  
14, Place Foch,  
Liège

Administration : Pierre GUILLOT  
11, Quai de Maestricht  
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles  
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :  
Etudiants : 5 fr.  
Professeurs : 10 fr.  
Bourgeois : 15 fr.  
Protecteurs : 25 fr. et plus



# M E R C I

C'est fini, déjà fini, bel et bien fini !  
La belle vie libre et nonchalante de l'étudiant va bientôt céder le pas à une autre activité estudiantine, qui pour n'être pas la première, n'est pas non plus secondaire.

Pendant ces belles journées ensoleillées, alors que les toilettes claires et légères les tenteront, malheureux prisonniers de la bloqué, les pauvres étudiants resteront à leur bureau à fumer pipes et cigarettes, à maudire leur sort et aussi à essayer de pénétrer les phrases embrouillées des cours emm...

Cependant, avant de nous quitter et de nous plonger dans les plaisirs et les saveurs de cette seconde activité estudiantine, remerçons, ensemble, chers lecteurs, ces braves types qui plus d'une fois, j'en suis persuadé, vous ont donné l'occasion de rire un peu, de vous « instruire » et qui, cette fois encore vous permettront de travailler de bonne humeur.

Quoi de plus juste d'ailleurs ? Est-ce que, pour avoir sacrifié tant à l'administration de nos finances qu'à une collaboration désintéressée, bon nombre d'heures qu'il aurait pu passer plus agréablement, Pierre Guillot ne mérite pas notre reconnaissance ?

Et toi, Alex, tu te montras un secrétaire de rédaction dévoué : car toi aussi tu abandonnas à « L'Étudiant Libéral » des heures du même genre. Et à vous tous, mes amis, vous tous mes collaborateurs qui avez fait de l'E. L., le plus amusant, le plus spirituel et le meilleur des canards universitaires liégeois, n'est-il pas juste que je vous crie mon plus sincère merci ?

Toi Cem, tu fus l'homme des meilleurs « A la manière de... », des critiques franches et spirituelles, des contes et des nouvelles tristes et gaies. Toi, ô l'Éternel Imbécile, faiseur de blagues et de bons mots, tu drôles par tes articles humoristiques bon nombre d'étudiants et même de bourgeois.

Coco dit Coram, l'auteur des fameux Mots-Croisés, nous sortit quel article mémorable.

Et toi, Jean-Marie, le plus grand poète du XXI<sup>ème</sup> siècle, tu animas nos colonnes de ta verve et de ton esprit estudiantin.

Tchin-Kong ou Tante Rosalie nous apporta, outre une collaboration des meilleures, l'occasion d'un beau duel avec l'énigmatique Anasthasie.

Et je ne t'oublie pas, Claude Gueux, qui fut à jamais glorifié par quelques vers dignes de nos pères.

Quant à notre camarade André Laurent, je n'ai jamais caché ici la sympathie et la reconnaissance que je lui professe, pour ses études politiques toujours fort appréciées des lecteurs bien pensants.

Avec de tels amis comme collaborateurs, je vous assure que la tâche de rédac-chef n'a pas été une charge, mais un plaisir.

Que de rendez-vous se terminant autour d'une table des Trois-Suisses, du Pélican ou encore de la Mâson !

Que de demi-heures et d'heures passées à flâner dans les rues, le long des quais, à discuter, à parler de tel ou tel article en gestation !

Que de contes tu m'a promis, Jean-Marie, sur les mouettes, sur les trolleybus, sur les coyottes, sur les profs et les ricochets !

Toujours, mes amis, j'ai pu apprécier votre camaraderie estudiantine et votre dévouement de bons Wallons.

Mais ce n'est pas tout : à côté de ces collaborateurs de tous les numéros, des Nick, des Harlem, des Jean-Jacques, des Todissô, des Swing, des Salamandre, Ju, Math-Ematique, Baron Vadrouille, les Debatty, les Tousseint et des Nébel m'ont aussi fortement facilité la tâche, si tâche il y eut. Merci aussi à Mac Godillot, dit M. G., à qui nous devons la reconnaissance de l'E. L.; merci pour sa prose abondante qui me valut l'honneur de quelques grossièretés dans le Journal Officiel des Etudiants Catholiques.

Quant à la partie « croquis et caricatures », je trouvai également bon nombre de copains dévoués : les deux frères S., l'ami René Deuse, le camarade J. L. du Pays Noir, de même que Cem et Claude Gueux se partagèrent l'illustration de notre canard.

Un mot aussi pour les vendeurs qui durent affronter les intempéries et les courants d'air de la place du XX Août, par suite d'une décision rectoriale maintenue malgré le mécontentement de tous les étudiants.

Un mot aussi pour toi Armand à la moustache fleurie, et pour toi Popo! l'athénéen, qui m'avez chaque fois écoulé quelques numéros aux H.E.C.C. et à l'Athénée Royal.

Un mot pour toi Pol Cerf, en remerciement de ton activité mercantile qui nous amena tant de belles et bonnes annonces.

Grâce à vous, l'E. L. a repris à l'Université la place qui lui revenait. Les attaques dont il fut gratifié plus d'une fois le montrèrent clairement.

Il est maintenant le canard estudiantin le plus lu et son tirage est plus de trois fois supérieur au plus important de ses confrères.

Aussi, comme l'écrivait si judicieusement le Vaillant, parlant de la réapparition de l'E. L., « notre Université va reprendre peu à peu ses allures de jadis ».

Et n'est-il pas vrai que nous avons vécu cette année un renouveau de la vie estudiantine ?

D'ailleurs, calotins, rexistes, socialistes et libéraux, tous nous n'avons qu'à nous féliciter de la bonne entente et de l'esprit de camaraderie qui planent sur ce réveil de l'esprit estudiantin.

LE REDAC-CHEF.

P. S. — Je n'ai pas remercié ici le bourgeois cochon de payant. Certes, leurs abonnements à quinze francs (et plus) nous ont permis de sortir quelques dix numéros sans aucune difficulté financière. Mais ils ont tous reçu le journal, ont pu le lire et, me semble-t-il, cela suffit amplement... Au fond, qu'ils soient bien contents qu'on veuille bien les abonner...

## La Politique à l'Université

Au cours d'un article paru dans le numéro 5 de l'E.-L., André Laurent écrivait : « J'apprécie beaucoup l'indépendance des étudiants à l'égard des disciplines de partis : chacun reste libre d'adhérer, à titre personnel à des cadres actifs organisés aux fins de propagande électorale mais l'Alma Mater ne doit abriter qu'une politique d'idées constructives et de doctrine au demeurant très désirable au sein de l'élite intellectuelle d'un régime démocratique ».

La société trouve en effet un grand intérêt et beaucoup d'avantages à ce que l'étudiant s'intéresse à la politique doctrinale tant pour la formation personnelle de celui-ci que pour la création d'une élite intellectuelle agissante.

La politique développe chez le jeune homme l'esprit de critique, l'esprit de recherche, l'esprit scientifique enfin ; et cette conquête de l'esprit à l'avantage de n'être pas commandée, ni sanctionnée par un examen déformant très souvent le but de l'instruction.

L'étudiant lira les œuvres politiques, philosophiques, sociologiques et cette étude se fera d'une manière personnelle, libre, avec pour seule fin d'apprendre, de comprendre et de se forger une opinion.

Quant aux avantages que la société peut retirer de l'éducation politique de l'élite intellectuelle, il est inutile d'insister. Le simple bon sens fera comprendre que dans un pays où le suffrage universel est fermement établi et justement pour confirmer la valeur de ce suffrage universel, il est souhaitable que l'opinion publique trouve un guide sûr et averti dans l'élite intellectuelle. C'est là une des grandes forces des démocraties.

Cependant autant qu'il est souhaitable de voir l'étudiant s'intéresser à la politique doctrinale, autant il est souvent regrettable qu'il se laisse aller à s'occuper abusivement d'une politique électorale active qui, la plupart du temps, l'entraîne à des excès déplorables.

Et c'est ainsi que le 17 novembre 1936, par l'aveuglement et l'emportement de manifestants rexistes sous la conduite de Gérard Willems et du Comte de Grüne qui n'avaient rien à faire à l'université, fut provoquée la malheureuse séance que l'on connaît et qui valut à tous les canards et cercles politiques estudiantins « l'exclusion du temple ».

Nous comprenons très bien que Monsieur le Recteur se soucie beaucoup d'empêcher le retour de pareils exploits, mais est-ce là une raison pour chasser tous les cercles politiques, tous les canards sans distinction ? Certes les cercles et les journaux universitaires étroitement liés avec un parti dont ils dépendent et dont ils reçoivent certaines directives organisant leur propagande, n'ont rien à faire à l'Université. (Et l'histoire l'approuve).

Mais ce n'est pas le cas de tous : et certainement pas celui de la F.E.L.U. ni de l'Essai, ni de l'E. L., pour lesquels je revendique ici le droit à l'hospitalité des valves et sous l'horloge.

Etudiant, avant de t'affilier à un cercle politique, réfléchis bien et examine si ce cercle, sous des allures estudiantines, ne cache pas les visées d'un arriviste, ou, en tous cas, des buts autres que l'étude et la diffusion d'idées.

## De Liège à Reims avec le R. C. A. E.

« OHE, OHE, VIVENT LES ETUDIANTS DE FRANCE »

C'était donc pour du bon ce déplacement dont G. Vrancken rêvait depuis un mois. On allait disputer un match de football à Reims. Notre équipe était dans une forme excellente ; onze types décidés à gagner ; et on gagna : 6-1. Ce fut splendide ! Ju beau sport !

Les Rémois avaient confiance, ils avaient vaincu les champions de France universitaires, mais il ne connaissent pas les Liégeois !

Puis on partit à la conquête de Reims ; les bourgeois n'avaient jamais vu ça : dix carabins aux toges resplendissantes ouvraient la marche, suivaient encore des carabins et puis des autres, tous firent défilé devant les Rémois ravies, leurs penes cropuleuses, campagnes obligatoires de ces sorties épiques. Puis les fêtes commencèrent, fêtes au champagne généreux, au picon, au picon, au cognac. Uguène fit une démonstration, ses talents laissèrent les Rémois bouche bée, ils s'inclinèrent alors bien bas devant les Liégeois, ils avaient trouvé leurs maîtres !

« Vous êtes en Champagne, buvez du champagne », qu'on lisait partout, c'était inutile de nous le dire, nous en connaissions déjà les joies !

Le soir il y avait grand bal de gala (pour nous, que ne ferait-on pas ?). C. Lambert fut pris soudain d'un attrait irrésistible pour la danse. La démonstration qu'il nous donna, si elle fut goûtée médiocrement par ses danseuses, fut d'une maîtrise qui nous enthousiasma !

Pour moi la piste était trop glissante, c'est pour garder ma dignité que je dus me réfugier au bar (buvez du champagne).

Quant je pense à ces braves types de Reims, je pleure d'attendrissement ; ils étaient si aimables quand ils disaient en nous prenant par le bras : « Allons, mon gars, viens prendre un verre. »

Ceux-là, c'étaient des purs !

Il ne manquait qu'une chose à mon bonheur : la présence de mon cher Schuermans, cet étudiant type auprès de qui Schloss, Balthazar et les autres ne sont que des gamins !

Après le bal, la visite de la ville s'imposait, nous étions les maîtres du pavé ; que d'endroits charmants ! à chaque halte un picon m'attendait !

G. Vrancken fut pris soudain d'un amour brûlant pour les lanternes qu'il rencontrait en chemin, l'élu de son cœur ne l'empêcha pas cependant de se casser la figure sur une grille qu'il n'avait pas vue !

Ah ! cette nuit de Reims, je m'en souviendrai...

Georges MOREAU.



Composition de l'équipe: (G.) Parent ; (B.) Balthazar et Stassen ; (D.) Bayard, Lambert et Stein ; (A.) Haggge, Camal, Kuppers, Massart et Philip.

Le lendemain matin, Stein, plein comme toute la Pologne, sonna le réveil de ceux qui s'étaient couchés ; et les fêtes recommencèrent — pardon : continuèrent.

A 9 heures du matin, l'éternel Vrancken et d'autres se remirent avec ardeur à étudier les vertus du picon. L'après-midi on s'occupa du picon et du cognac. Chausso, Schloss et d'autres lascars firent alors leurs six jours. Je ne sais où ils ont pêché cette expression ; mais cela consistait à faire une tournée monstre dans tous les cafés de Reims ; oh divin cognac ! (pour plus de précisions s'adresser à Wanet).

Et puis, pauvres de nous, il fallut quitter Reims, et les copains, et le champagne, et... (non, pas d'indiscrétions).

Ce retour... Ce fut l'expiation. Nos estomacs avaient crié grâce et nous avions été implacables : ils le furent à leur tour.

Tous, les uns après les autres, nous avons fait un petit stage aux portières de l'autocar !

Mezières vit défilé une troupe étrange, à la démarche chancelante, à la penne en bataille et au gosier brûlant !

Là se terminèrent nos exploits, tous alors nous avons sombré dans un profond abrutissement. Quel tableau, c'était funèbre ! Ces relents d'alcool, la nuit, ces têtes chavirées, et la pluie sur les vitres !

Nous sommes rentrés avec le souvenir d'une fête magnifique, avec la fierté d'avoir bien servi la cause liégeoise en montrant aux étrangers nos grandes vertus nationales !

Camarade lecteur, j'ai essayé de donner ici un vague récit de nos aventures, tu comprends qu'il est incomplet ; mais si tu veux des détails, sais-tu quoi ? paye-moi à boire et je te ferai rire pendant des heures, et après tu chanteras avec moi : « Ohé, ohé, vivent les étudiants français. »

C. TOUSSAINT.

N. B. - H. Renwart me prie de faire savoir qu'il offre une grosse récompense à celui qui retrouvera sa voix. Elle a été perdue dans la nuit de samedi à dimanche, à Reims, aux environs du P. O. (« Palais Oriental », pour ceux qui ne connaissent pas ce paradis : le plus beau de France).



## Le Prof... ce maniaque



JULES !!!

Il est des gens au nom prédestiné : d'aucuns s'appelleront Eustache ou Siméon d'autres Jules d'où dérive ce diminutif extrêmement intime : Julot !

Un fait à remarquer c'est que le diminutif en question est toujours accompagné d'un qualificatif des plus flatteurs : par exemple Julot la terreur des Batignoles.

Nous aussi nous avons Julot digne de toutes les autres terreurs mais lui c'est la terreur des auditoires.

A quoi ordinairement faut-il attribuer cette brillante réputation ? L'un aura « tombé » une douzaine de types à coups de revolver. Heureusement ici : « pas question ! » Julot, le nôtre, ne laisse pas ses ors chez l'armurier du coin. Ses yeux, ses yeux seuls, lui servent à fasciner — croit-il — ses victimes.

Que fait-il quand ses disciples ne prenant aucune part à la glorification de Charlemagne ou de Grégoire le Grand expriment leur divergence de vue par l'intermédiaire de leur orifice buccal ou de leurs extrémités inférieures ? C'est bien simple : Arrêt — Silence. — Vous sentez alors un fluide vous traverser (la victime d'un boa ne doit pas se sentir plus mal !), ses yeux noirs fouillent les bancs, retournent les consciences, figent les excités, calment les révoltés. C'est le cas de le dire il tient l'auditoire à l'œil (à ne pas prendre dans le sens péculier). Une toute petite erreur oh sans importance d'ailleurs : si les éléments perturbateurs manifestent dans le coin gauche aucune hésitation possible c'est le coin droit qui ramassera la dégelée. Quand le fluide a bien agité et qu'il a la certitude de la passivité de ses victimes alors c'est le grand jeu ! Ce sont des lamentations en si bémol majeur où il est question de la politesse, des convenances, de la civilité puérile et honnête et la constatation finale du règne de la « voyoucratie » (sic). On n'a plus le respect du Maître (!) (ça c'est Félix), les traditions f... le camp ! Malheur et honte aux brebis galleuses ! Parfois cependant un « Monsieur je vous reconnais très bien et si je ne vous demande pas votre nom c'est pour les raisons que vous connaissez » est adressé sans aménité aucune à... la porte qui n'en peut rien, mais...

Quant aux manies oratoires du bienheureux Julot les générations ont stigmatisé ces tournants ininterrompus de l'histoire du M.-A. L'histoire en spirale quoi ! C'est peut-être pour cela qu'on dit que l'histoire est un cercle vicieux ! (à cause des tournants et pas de Jules, ne confondons pas).

A noter enfin, ses connaissances en botanique sont extrêmement étendues et il vous déclare doctement que « telle époque était en germe et en puissance dans la précédente comme le chêne dans le gland ». Julot le botaniste qui s'ignore voilà qui dépasse toute imagination !

L'ETERNEL IMBECILE.

Tous les livres universitaires se trouvent à la

Librairie  
Bourguignon  
16, rue des Dominicains, 16, à Liège

## Contes

### Manœuvre

Spa. La caserne. Les hommes. La cour.

Dans la cour, huit gros camions inconfortables. On s'entasse. On s'écrase et avant le départ on meurt déjà de chaud.

Traversée horrible des villages grisonnants sous les regards méprisants des paysans hautains et éloignés de nous.

Diepenbeek. Charmant village sans boîtes ni femmes faciles.

Le soir nous retrouvons avec quelques amis dans un petit restaurant de Hasselt. « Orchestre de Dames ». La violoniste a joué à Spa, la saison dernière. Sans commentaires. Comme une dame était malade, on l'a remplacée par un Monsieur. Cela revient peut-être au même. Délicieux XX<sup>e</sup> siècle.

Le même soir nous retrouvons encore, cette fois, la nuit et les amis, dans un café de Zonhoven. Deux jeunes filles charmantes et leur mère, « Madame Baise Main ».

Agnès. Rire frais dans la nuit.

Et les pauvres petites heures s'effraient de nous voir encore réunis, cette fois, à Diepenbeek, dans le café où je dois dormir.

La servante est un grand torchon. Elle lave les verres avec son mouchoir, mais la bière n'est pas si mauvaise.

Il faudrait se coucher. Sapristi, déjà 3 heures, et l'alerte sera donnée dans moins d'une heure !

Allons dormir avec nos bottes et nos éperons, et faisons des rêves drôles.

P. A.

### Solitude

Je me lève... le ciel est gris... mon âme est triste... et mon cœur est absent... très loin... très loin... Je suis seul, parce que j'ai toujours aimé la solitude... mais il est des jours où il est épouvantable d'être seul... Aujourd'hui, c'est un de ces jours-là... la solitude me presse, me corsète, m'opprime... du vide se fait dans ma tête qu'un néant fiévreux, sournoisement envahit... Je voudrais quelqu'un près de moi... j'ai besoin de caresser... Je veux aimer... je voudrais qu'une petite fille entre dans ma vie, qu'elle entre très lente et très douce, qu'elle entre belle et souriante, qu'elle mette fin à l'ennui qui mord, rongé, rogne et fouille mon cœur, mon pauvre cœur tourmenté, désespéré, déchiqueté...

Mais je suis mou, mon âme est lasse...

Je voudrais... je voudrais que mes yeux se perdent dans ses yeux...

Mais je délire... Quoi...

Des désirs fous m'assaillent en horde, leur flot monte et m'étouffe. Je voudrais poser ma tête sur ses genoux, je voudrais prendre son corps dans mes bras, je voudrais couvrir de baisers sa gorge tiède, je voudrais passer ma main dans ses cheveux dorés... je voudrais prendre sa main et la serrer bien fort contre mon cœur qui souffre, pleure et meurt...

Mes tempes bourdonnent... j'ai mal...

Je voudrais qu'une âme sœur console et reconforte mon âme.

Tout cela tourne en ma cervelle, Tourne... tourne comme un carrousel.

\*\*\*

Je pleure... mais c'est si bon de pleurer quand le cœur est malade...

Soudain, quelqu'un a relevé ma tête... ELLE, c'est ELLE, l'objet de mes désirs, ELLE... Aie confiance en moi, m'a-t-elle dit... Oui... ELLE m'a souri...

F. DEBATTY.

## Liber Memorialis

(suite et fin)

Pendant la guerre, l'Etudiant Libéral cessa, et pour cause, de paraître, mais il mit son point d'honneur à ressusciter le jour même de l'ouverture de notre Alma Mater.

Quelques anciens, Camille Guillot, toujours lui, Léonce Waha, Paul Walle, Emile Delcourt, Raick, René Pouret et d'autres se réunirent à la Bécasse et la rédaction fut confiée à René Pouret tandis que l'Administration était confiée à un bleu de cette époque, Emile Birk sous la surveillance de Raick.

Le Journal parut sur une seule page. Il possédait même, dès son premier numéro, des échos alors que la vie universitaire n'était pas encore reprise...

Il fut imprimé à gauche et à droite et pendant près d'un an, il sortit des presses d'un journal de la Ville d'Arion...

Il fallait aller loin pour avoir bon marché !

Les rédacteurs en chef se suivirent Birk dit B. B. III., Delcourt, Nani Guillot, Carlo Bronne, Jean Rey, Fernand Dehousse, Georges Neujean, Albert Maréchal, De Saegher...

Les Administrateurs veillèrent aux finances, Van Beneden, Molinghen d'Angleur, l'étudiant persévérant, Fouarge dit Faux Cul, Raphaël Delange, Paul Walthéry.

Les collaborateurs remplirent les colonnes. Marcel Thiry, à la plume aussi fine que l'épée, Madame Marie Delcourt, Paul Martin, Jean Roland, toujours aussi agité « Rolandus Furiosus » Albert Ledent le Chansonnier « Le dandy Bertal », René Quoilin dit Hercule, Marcel Vivier, toujours beau, champion des 1.500 mètres, Franz Jammagne, l'inventeur des « Rondels à Denise » Schreurs dit Sky, Régibeau qui écrivait des échos lui-même, Jena Sivaes, dit Jean Servais, Jean Valkeners, Jean Gob, fabricant de feuilletons, Léopold Lambert, Georges Neujean, Colson, le mémorable Citron, Kirchman, André Moureau le colonial, Motte, Georges Hertog, Mademoiselle Henry, Adrien Massart, Mlle Rita Lejeune, Mlle K. Deguelde, Pol Dumont, Maurice Adam, Albert Nizet, André Benoît.

## PENSEES

Un bal ! que d'amours et de haines enchevêtrées !

Lorsque les paroles et les actes d'un homme sont en contradiction, on croit volontiers que ce sont ses paroles qui sont mensongères. Il est pourtant bien plus facile de dire ce que l'on veut.

Quoi de plus stupide qu'une femme ? Un homme en présence d'une femme.

Si on considère toutes les occasions de mourir que nous frôlons, si on pense à toutes les manières différentes dont on peut le faire, on est étonné qu'on ne meure qu'une seule fois dans la vie.

Fait notable : les cœurs et les poires ont presque la même forme.

Les plus tolérants souffrent difficilement l'intolérance des autres.

Le jeune homme pense : « J'ai envie de faire l'amour », il dit : « Je vous aime » et la jeune fille comprend : « Je voudrais vous épouser ».

Comment voulez-vous que l'on meure d'amour, il n'y a même pas moyen d'en vivre ?

C.E.M.

UN FAIT...  
qui vaut tous les arguments.

Chaque année, depuis 30 ans

**UNDERWOOD**  
a construit et vendu plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

**MAISON DESOER**  
AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD  
17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE



## notre film

A FERNAND DESONAY

A un autre, il fut permis, ô Fernand Desonay, de chanter ton gracieux ariaculaire qui erre du pavillon de ton oreille à ton sourcil circonflexe.

Un autre célébra ta langue frétilante qui humecte doucement tes lèvres en forme émouvante de cœur.

Je n'exalterai pas ici tes cours où, si spirituellement, tu traites de constipé ce farceur de Valéry.

Je ne rappellerai pas tes talents de chanteur, pas même ta brillante exécution de Prosper.

Ce n'est pas en étudiant de philosophie et lettres que je parlerai ! Non, c'est en étudiant libéral que je vais te juger et te féliciter pour ta générosité. Et cela à propos de ta conférence du 5 mars.

Comme tu as eu raison d'y flétrir ce sinistre Mauriac qui a osé critiquer Franco. Tu as bien fait de lui cracher au visage ; et je pense au gracieux rond qu'a dû faire ta bouche laissant passer ton mépris liquéfié.

Les personnes affligées d'idées rétrogrades, auraient pu admirer Mauriac qui, homme de droite, a osé médire des — légers — bombardements de Franco, au risque d'être discrédité parmi les gens de son milieu ! (Certains fascistes n'avaient-ils pas prôné le communisme Gide dégoûté par l'U. R.S.S. ?)

Mais de pareil jugement sentimental tu as su te débarrasser. Tu as la constance d'âme d'Hitler, de Mussolini et de Franco. Tu sais, d'un œil sec, voir le malheur des autres. Honni soit Mauriac, ce pleutre, aveugle de la véritable portée des bombes... pardon des actes du grand Franco.

D'ailleurs celui-ci a-t-il fait quelque chose de mal, comme le prétend ce stipendié de Moscou qu'est Mauriac ?

Il a tout juste été la cause de « deux ou trois » tués à Barcelone. Certains journaux — des vendus ! — comme la Nation Belge, Figaro, peut-être même le Pays Réel, ont osé avancer des chiffres cent et mille fois supérieurs aux tiens ; mais nous savons ce que valent de pareils renseignements — complet communiste, voilà tout.

Et d'ailleurs, même si les morts étaient si nombreux, n'étaient-ce pas des cochons de gouvernementaux, qui osent appeler Franco un rebelle et qui pour cela méritent bien la mort, eussent-ils 3 mois ou 92 ans ?

Maintenant, Fernand Desonay, j'attends avec impatience, qu'après cette conférence — pour la reconnaissance de l'Espagne nationaliste — vienne une autre conférence pour la — déréconnaissance — si l'on peut dire, de l'Autriche.

Et j'irai de nouveau applaudir ta générosité.

En attendant,

VIVE LA LIBERTE !  
MICROMEGAS.

## COMMUNIQUES

A. E. D.

Le mardi 5 avril, à 8 heures, à la Maison des Etudiants : Grande Guindaille de clôture. — Election du nouveau Comité. Tous en toge.

C. P. L.

Nomination du Comité 1938-39. Présidente : Mme Hubeaux-Gavache ; vice-présidente : Mlle Marique ; vice-président : R. Heinaux ; trésorière : Germaine Bidlot ; secrétaire : Léon Debotte, secrétaire-adjoint : Marcel Maes.

CAMARADES, faites vivre ceux qui nous font vivre, favorisez nos annonceurs. Pour la vente et l'achat de tous bijoux, une seule adresse, Julien NIHOUL, 5, boulevard de la Sauvenière.

## Le Coin du Vieux Chansonnier

CHANT DES ETUDIANTS WALLONS

Que jusque tout au bord  
On remplisse nos verres,  
Qu'on les remplisse encore  
De la même manière,  
Car nous sommes les plus forts  
Buveurs de blonde bière.

REFRAIN

Car nous restons  
De gais Wallons,  
Dignes de nos aïeux,  
Car nous sommes comme eux  
Disciples de Bacchus  
Et du Roi Gambrinus.

II

Nous assistons au cours,  
Parfois avec courage  
Nous bloquons certains jours,  
Sans trop de surmenage.  
Mais nous buvons toujours  
Avec la même rage.

III

Nous ne craignons pas ceux  
Qui dans la nuit nous guettent,  
Les pandores affreux  
A la taille d'athlète,  
Ni même que les cieus  
Nous tombent sur la tête.

IV

Quand nous fermerons l'œil  
Au soir de la bataille,  
Pour fêter notre deuil  
Qu'on fasse une guindaille  
Et pour notre cercueil  
Qu'on prenne une futaille.

V

Et quand nous paraîtrons  
Devant le grand Saint-Pierre  
Confiants nous lui dirons :  
« Autrefois sur la terre,  
Grand Saint, nous n'aimions,  
Que les femmes et la bière ».

Ce chant, qui jouit actuellement d'une très grande vogue, est dû à la plume d'Antoine Clexe, étudiant montois qui coula autrefois quelques bonnes années à Liège. La musique est de notre compatriote Hillier, ancien étudiant, actuellement chef d'orchestre à Vichy.



Nous avons reçu du camarade Albert Vander Linden de Bruxelles, une lettre ouverte à R. Toussaint, lui reprochant son attitude vis-à-vis de l'U. N. Malheureusement la place nous manque pour l'insérer ainsi que la réponse de Robert Toussaint.

**MONSIEUR GASTON GOURDEAU  
EXPOSE BRILLAMMENT  
LA POLITIQUE FRANÇAISE  
A LA TRIBUNE  
DU COMITE D'ETUDES RADICALES**

Le vendredi 25 mars, Monsieur Gaston Gourdeau, présenté par M. Pouret, a parlé devant un nombreux auditoire de la politique radicale française.

Il a expliqué les causes du Rassemblement Populaire. Ce n'est qu'un réflexe de défense contre l'odieuse exploitation de l'affaire Stavisky, qui fut une redoutable machine de guerre ; ce n'est qu'une réaction contre la politique étrangère maladroite adoptée par le ministre Laval qui, se dérochant à ses devoirs vis-à-vis de la S. D. N. et refroidissant ainsi l'amitié franco-anglaise, a non seulement laissé faire la campagne d'Ethiopia, mais encore attiré l'occupation de la Rhénanie et la rébellion de Franco.

Une fois de plus les faits prouvent que c'est dans l'union des démocraties que se trouve la meilleure sauvegarde de la paix. Merci à Monsieur Pouret qui nous a procuré une si belle et si intéressante conférence.

**BOURGEOIS,  
SACHEZ QUE DIMANCHE DERNIER  
DES ETUDIANTS DELEGUES PAR LE  
« FONDS MALVOZ » POUR COLLECTER  
POUR LEURS CAMARADES TUBERCULEUX,  
SE SONT VU REFUSER  
L'ENTREE DU PLUS GRAND CAFE  
DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE  
FRANÇAISE.**

VOUS SAVEZ CE QU'IL  
VOUS RESTE A FAIRE.

Etudiants : fumez la Cigarette

# Boule d'Or Légère



## Nous avons fait un beau voyage

(air connu)

Or donc, ce fut le mardi 30 mars 1938 que nous fûmes appelés à visiter juridiquement les travaux du canal Albert. — L'assemblée était extrêmement choisie n'était Albert-Charles pour ne pas le citer — Monsieur le professeur Dehousse et le juriste des bateliers coiffé d'un impressionnant chapeau boule (heureusement nous sommes tolérants) nous conduisirent avec compétence. Nous partîmes donc vers les berges ensoleillées de la basse-Meuse (c'est dommage mais justement il y avait du brouillard). Un premier arrêt au barrage de Monsin où Monsieur Dehousse nous exposa la thèse hollandaise à propos du litige des prises d'eau de la Meuse et du procès de La Haye. Remontés en autocar nous gravâmes allègrement la côte de la Xhavée et nous pûmes ainsi contempler de haut les darses du futur port autonome de Liège. Voyage sans histoire jusque Lanaye (sans doute à cause d'Albert-Charles). Là-bas il se devait que Monsieur Dehousse démontre une fois de plus l'ineptie du « bouillon » de Lanaye et nous affirma sa condamnation à une disparition toute naturelle et profitable d'ailleurs à l'industrie liégeoise. La chicane humaine devra une fois de plus s'incliner devant la force des choses.

Nous devrions parcourir la fameuse tranchée de Caster à l'aide de nos membres inférieurs. Ici une des beautés administratives à monter en épingle : le président de l'A.E.D. s'était dument informé le matin même à la direction de l'office de la navigation de la possibilité de parcourir la dite tranchée. Arrivés à l'entrée une puissante barrière fortement cadenassée nous enleva tout espoir car l'éclusier se refusa obstinément à nous fournir la clef. Nous nous sentîmes pris d'une terreur panique... surtout que le car nous attendait à Canne. Heureusement s'il est un dieu pour les ivrognes, un autre veille sur le sort des excursionnistes en détresse : un remorqueur passait, il fut affrété croyons-nous pour nous passer sur l'autre rive. Nos têtes sympathiques plurent au capitaine (il n'avait certainement pas vu Albert-Charles) et il nous offrit le voyage jusque Lanaeken où notre car nous attendait. Après un arrêt dans un café dont la pompe à bière fut prise d'assaut par nos gostiers menacés depuis longtemps déjà de pépie nous allâmes visiter les magnifiques écluses de Genck dotées des derniers perfectionnements musicaux et cleptomanes tels que trompettes et larons par exemple. Nous eûmes un moment de craintes car certains et des plus notables manquaient à l'appel — Roger Crahay toujours aussi pratique et encore lucide fit des signaux de fumée dont les résultats furent aussi efficaces que rapides — Hasselt nous vit enfin et nous pûmes considérer d'un œil navré le bain de pied du pont qui sans doute avait eu mal à la tête (chacun sait qu'un bain de pied dégage les méninges). Sur la grand'place il y eut controverse : d'aucuns prétendaient faire les fêtes à Hasselt d'autres voulaient franchir au plus vite la « Taalgrens » et ces derniers l'emportèrent... et le car aussi, vers Tongres où une friture fit en un quart d'heure plus d'affaires qu'en un mois. Et de Tongeren, nous redescendîmes vers la civilisation latine.

A. D.

## Tout est dans le Tout

Qu'importe alors le titre d'une note, puisque chacun y trouvera ce qu'il voudra. S'il est de très bonne humeur, il le prendra comme une vaste bouffonnerie, cafardeux, comme une complainte à un ciel sans lune, égoïste, comme le déploiement d'un autre égoïsme, philosophe, comme une accumulation de symboles (en cherchant bien, il y en a partout, des symboles, même dans la grande gueule de Vrancken).

Les qualificatifs pourraient suivre : je n'ai pas de dictionnaire sous la main. Ils s'appliqueraient à chacun de vous, puisque tout est dans tout : seul le troisième, que j'ai malheureusement pu trouver tout seul, ne devrait pas le faire — car comme le disait l'ami Gueux (got pour Ch. Henschel, avec ou sans h), à 20 ans quand tout s'étale au soleil, ou grand air de l'amour idéal, de la confiance en soi... et dans les autres, on peut se lancer de temps en temps dans les sphères abstruses (absconses se dit aussi, mais ma pudeur se révolte) de la métaphysique ou jouer, mais pour soi seulement, son petit Werther (quand on s'y laisse prendre, il n'est plus si petit) mais on ne peut pas se renfermer dans son cercle à soi.

Ce que nous avons espéré, nous les bleus, dont certains, nonobstant (ouf) maints avis autorisés, pubères : la fusion de notre individualité dans un tout sans mesquinerie, dont cette individualité sortirait raffermie. Mais nous voilà (nous n'est pas un pluriel de majesté, c'est de la grammaire si vous lisez) dans la philosophie des rapports société-personne humaine et individu — car il ne faut pas confondre l'individu et la personne, n'est-ce pas, ô disciple de Janssens.

La guindaille est un moyen merveilleux :

le joyeux poil : pousse sa note, le cafardeux : nage avec délectation dans son noir, et puis, au diable, le philosophe : ô mais, il inspecte l'état bacchique de Nietzsche (ne pas exagérer), le manchaballe : étouffe d'un demi... et de honte.

Une guindaille, mais non, ce n'est pas empiffrer demi sur demi, ni chanter des joyusetés : c'est être libre, libre avec tous les autres.

Ne rigolez pas (ou faites-le : tout est dans tout), une guindaille a sa mystique : comprenez qu'on peut y briser la gangue de soi. — par un nivellement, non par le bas et... la bière, mais par la joie de vivre, de vivre chaque instant, sans s'y accrocher, mais en le sentant pleinement.

Pourquoi critiquer l'originalité de Schloss, au lieu d'y participer, tous, à cette originalité (il ne s'agit pas de la singer : ce que fait Schloss, c'est du Schloss), brimer Deronchène quand il a cru, vécu ses poésies, dédaigner une grosse blague de Leplat, alors qu'il est heureux et qu'il ne demande qu'à partager son bonheur.

Tout est dans tout : c'est la formule la plus optimiste et la plus décourageante qui soit, mais dans chacun de nous, malgré les moues sceptiques, le grand espoir de se développer, en chaque instant, dans une réalisation de plus accomplie : tout est nouveau sous le soleil. On a chanté, pleuré, déclamé, ressassé l'amour, la joie, la souffrance, la jeunesse. A dix-sept ans, on croyait déjà tout connaître : quand on le vit, c'est autre chose, et on ne peut vivre tout cela que par les autres, pour les autres.

NEBEL.



## FAUSSES NOUVELLES.

M. Desonnay, non content de « cracher à la figure de ce sinistre individu qui s'appelle François Mauriac et qui a versé des pleurs sur les deux ou trois victimes du bombardement de Barcelone », va publier un livre intitulé : FRANÇOIS MAURIAIC, L'ŒIL DE MOSCOU.

N.D.L.R. — En voilà encore un qui comprend de maîtresse façon la lutte contre le communisme.

Manette André (1re cand. géologie), n'est pas contente du scalp annonçant la perte de son blond chignon et a prié le rédacteur-chef de constater qu'elle n'avait nullement supprimé ce chignon mais simplement modifié sa coiffure.

Gigi et Pierre Mullejans s'entendent aussi bien que possible. Mais ce jeune homme a aussi pris le cœur d'une grande jeune fille blonde dont le nom n'est pas inconnu à aucun de nous.

Simone M... ne porte plus que des talons plats et ne boit plus que du café de la Maison Wiser...

Jacques Waha, au thé de l'Y. W. C. A., après avoir fait danser toutes les jeunes filles que sa politesse lui disait d'inviter a trouvé la danseuse idéale vers la fin de la soirée. Celle-ci, vêtue de bleu pâle, n'avait pas l'uniforme que l'Etudiant Libéral lui prête depuis quelque temps.

CE QU'ILS IRONT VOIR ET ENTENDRE.

Léon Declaye (4e Mécanique et Germ. B.) : « Le couple invisible ».

Jacques Levaux (1er Droit) : L'appel du silence.

Marc Defalque (1er Droit) : Le dernier Carré.

Du Pont-Barré (1er Droit) : Poil de Carotte.

Jean Gerin (1re Mine) : Un homme, cent femmes.

R. Debatty (2e Philo) et F. Debatty (1er Droit) : l'Hôtel du Libre Echange.

Bosly (2e Philo) : Au près de ma blonde.

M. T. Wallerand (1re Politique) : Maman Colibri.

M. T. Bruyère (1re Polit.) et X. le blond : Prenez garde à la peinture.

De Borgrave, Neys et de P. Heurs (2e Philo) : Club des Aristocrates.

M. T. Wallerand, R. Debatty et Debatty : Jamais deux sans trois.

Cudel (2e Philo) : Tempête au fond de l'enercier.

Schellscheidt (2e Ph.) : Hula, fille de la Brousse.

L'Unif : L'Ecole des maris.

Remacle (2e Ph.) : Devant le Fascisme.

CE QU'ILS DOIVENT LIRE :

Mlle Philosophie Pure : « Béatrice enlevée par les anges » (Delacroix).

Wynants : Aphrodite - Les petites filles modèles et Mémoires d'un âne (M. de Segur).

Lambert Seloir (2e Ph.) : Voyages de Gulliver à Liliput.

Germaine Bidlot (2e Rom.) : Introduction à la vie dévote.

Mercenier M. (2e Ph.) : Mémoires de Casanova.

Cudel J. (2e Philo.) : Napoléon n'est qu'un précurseur (collection « Grands hommes ignorés »).

Decharneux (2e Phil.) : Aventures de Nimbus professeur.

ETUDIANTS ! Pour vos insignes, vos pennes, une adresse :

**Maison RONGY**  
11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE  
Equipements militaires et scouts  
Médailles et Décorations - Casquettes et insignes d'étudiants - Maroquinerie

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la

Librairie « Vient de Paraître »  
5, Boulevard de la Sauvenière  
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour



à la manière de...  
de Paul GERALDY.

## Douleur

Chérie, embrasse-moi...  
tu dois me consoler.  
Plus encore que toi,  
je suis désespéré.

Il n'était pas fêté,  
et le voilà... brisé.

Ce n'était qu'une chose,  
mais la longue habitude  
nous l'avait rendue chère...

Comprends-tu âme chère,  
ma triste solitude,  
quand la vie sera close...  
à jamais... dans tes yeux  
verts et mystérieux ?  
Si tu savais ma peur  
qu'avant moi, tu ne meures,  
tu poserais ton bras  
sur ma nuque... oui... là...  
puis tu me jurerais  
de ne jamais partir,  
(dis-moi, tu me promets)  
de ne jamais mourir,  
de toujours rester là...  
chérie, dans mes bras...

Il n'est plus qu'un débris,  
et pourtant, hier encore,  
cette espèce d'amphore  
luisait dans son abris.

Dieu, comme le temps fuit !  
Vite tes bras chéris.

Je suis triste depuis  
qu'il a quitté sa case,  
ce pot si charmant, ce vase  
de nos nuits.

JU.

LES HOMMES AIMENT TANT A ENTENDRE PARLER D'EUX, QU'UNE DISCUSSION SUR LEURS DEFAUTS LES ENCHANTE...

(André Maurois.)

...LES ENFANTS AUSSI, ET WALTER RENTIER EGALEMENT.

Nous disions dans le dernier numéro de l'E.L. qu'une seule édition de l'article sur Robert Crommelynck était insuffisante pour en faire goûter toute la saveur : en demandant cette seconde édition, Walter Rentier ne fait que confirmer nos dires.

Il est vraiment regrettable que la place nous empêche de reprendre cet article, car ce serait pour nos lecteurs, en même temps que l'occasion de bien rire, encore une fois, celle de constater que nous n'avions pas exagéré, ni changé un mot, ni même déplacé une des virgules si originalement disposées.

Si Walter Rentier vient ensuite prétendre ne pas trouver beaucoup de bienveillance, ni d'esprit de camaraderie dans nos reproches, nous lui ferons remarquer que la solidarité estudiantine n'existe qu'entre étudiants. Lorsqu'on ignore les joies d'une guindaille et les affres d'une heure de cours (à l'Université) on ne parle pas de solidarité estudiantine.

Quant au « Qui bene amat » qui termine si spirituellement sa lettre, nous avons eu pas comprendre son opportunité et nous conseillons vivement à notre ami Walter de se reporter aux pages roses de son petit Larousse où il ne manquera pas de trouver la fin de cette phrase, sa traduction et la manière de s'en servir.

GEM.

## Le petit gnon du mardi

Ainsi donc, Monsieur Levaux, vous deviez bien vous étonner de n'être pas encore passé dans cette chronique aux côtés de tant de vos amis.

« Peut-être », vous disiez-vous, « ces jeunes Libéraux se souviennent-ils que je ne suis pas depuis toujours l'ardent propagandiste que l'on connaît, des idées théocratiques et cléricales ? »

Mais non, Monsieur Levaux, malgré la reconnaissance que nous vous devons pour un tel revirement dans votre pensée, nous ne pouvons cependant résister plus longtemps au plaisir d'envoyer un petit gnon bien senti sur votre gros-gnon.

Vous êtes, paraît-il, professeur de diction à l'Université de Liège... Eh bien ! vous nous avez donné en présentant Monsieur Maurois à ce pauvre public des Etudiants Catholiques, un bel exemple de votre savoir faire.

Peut-être était-il très opportun de faire remarquer que Monsieur Maurois n'était pas Catholique ?

Peut-être fallait-il lui donner un exemple frappant du « bon accueil » légendaire des Liégeois ? Peut-être, fallait-il, par un contraste involontaire, faire apprécier l'éloquence et la clarté du Français ?...

En tous cas, vous avez fait preuve d'une méconnaissance totale des lois de l'hospitalité, de l'éloquence et du débit oratoire. Encore un peu et vous alliez, si le public ne vous avait arrêté, prétendre que la tolérance des Etudiants Catholiques allait jusqu'au Libre-Examisme en invitant à leur tribune Monsieur André Maurois et en lui précisant publiquement qu'il s'adressait à un public catholique orthodoxe.

D'ailleurs, quand on porte un nom aussi suggestif !!!

LE CAPORAL DE SEMAINE.

## L'Art est malaisé mais la critique est difficile

Nous recevons à l'instant, du Camarade Walter Rentier, la lettre exprès recommandée que nous publions ci-dessous.

Nous regrettons de ne pouvoir donner à notre ami, entière satisfaction, le manque de place nous empêchant de publier in-extenso sa critique sur Robert Crommelynck.

Nous suggérons aux lecteurs alléchés par cette lettre et les fragments caractéristiques que nous avons déjà publiés de se reporter au journal « Vent Debout » (organe officiel du C.E.P.G.L., n° 8, page 5, première colonne).

Nous estimons d'ailleurs que la publication de cette lettre est entièrement suffisante pour réhabiliter la victime.

Mon cher Georges,  
J'ai été assez surpris de lire dans le dernier numéro de l'E. L. la critique de mon article sur Robert Crommelynck. Ce n'est pas le fait de voir critiquer un article, certes loin d'être parfait, qui me soit désagréable, mais il m'est pénible de n'y retrouver ni l'esprit de camaraderie ni la solidarité estudiantine qui devraient régner entre tous ceux qui défendent le même idéal de libertés démocratiques.

Notre ami CEM, en effet, ne semble pas avoir fait preuve de beaucoup de bienveillance à mon égard et me paraît même s'être ingénié à déformer le sens de cet article. C'est pourquoi, je te prie de bien vouloir joindre l'article lui-même à ce droit de réponse.

Je suppose, mon cher Georges, que tu ne me tiendras pas rancune d'avoir effectué cette petite mise au point : la liberté d'expression étant une des bases de la doctrine libérale.

Qui bene amat...

LIBRAIRIE

**Léopold Gothier**  
3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

CINE-PHOTO

**E. VERDIN**  
46, Passage Lemonnier

Escrime Education Physique

**THRIFAY**

Danse R. CELESTINES, 4

## Ame burlesque

J'enviai le sort des aviateurs. Mais après avoir fait vrilles et loopings, j'en eus vite maré. Je partis pour le Havre, il y faisait très froid. Mais un juin sautant au moteur m'obligea à m'y arrêter. J'huilais autant que je pus les pièces où se produisaient les frottements. C'est en brisant mon hélice que je faillis me tuer. Pour conjurer

le mauvais sort, j'achetai une breloque têt brimée par mes confrères. Dégoûté à jamais, je m'installai dans les Alpes, dans une petite maison avec un auvent breton. Chaque jour, je pars pour la chasse mais malheureusement, chaque fois je redescends breidouille.

TCHING-KONG.

## Faites du Tennis à bon compte

Des courts nombreux Toujours bien entretenus  
• Dans un cadre charmant

Jeunes Gens, allez au

Plaine des Sports  
— à COINTE —

Conditions et inscriptions chez J. Marnette, Président,  
Rue de Sclessin, 44 - LIEGE - Téléphone : 153.09



## Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE  
pour TOUS LES SPORTS  
19, RUE DU POT D'OR, 19  
LODENS - IMPERMEABLES



## Le Bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et polisson, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Écrit à Liernaux, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration des pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

Suite et fin

Georges Radoux COMPRIT.

Il comprit que cette lime n'était pas là pour lui permettre de se gratter ni même pour se faire les ongles. Il réalisa qu'une lime peut scier des barreaux comme ceux de cage. Ce n'était qu'une question de patience. Mais il fallait faire vite, il voulait avoir fini avant que de Winwarter ne revint lui administrer une seconde dose d'alcool et ne le replongeât dans l'ivresse.

Il donna donc deux ou trois coups de lime dans le bas d'un barreau. Le peu de résistance l'étonna. Il s'acharna un instant, tâta les rognures qu'il avait faites puis poussa un éclat de rire sauvage, homérique et interminable : les barreaux de la cage étaient en bois, recouverts d'une couche de peinture métallique qui leur donnait l'apparence de l'airain indescriptible.

Dans le cerveau radouesque germa une idée, qui se développa magnifiquement malgré l'obscurité. Il étendit dans le noir un bras avide. Bien que la sphère d'action de ce bras fut limitée par les barreaux hostiles, il parvint à le plonger dans une caisse où criaillaient des cobayes. Il réussit à en ramener cinq et au sixième coup, il agrippa un mangeoire contenant des restes de lard.

Il enduisit de lard tous les barreaux de la cage et laissa faire les rongeurs. Comme dans le conte d'Edgar Poë, ceux-ci, excités et attirés par l'odeur dont ils étaient friands, commencèrent à travailler pour la délivrance de leur frère, l'homme-cobaye. Georges palpait de joie et d'espoir.

Au bout de quelques minutes, cinq barreaux étaient proprement sciés par le bas. Georges Radoux replaça les rongeurs dans la caisse à Vigor qui leur servait de demeure. Il crista ses poings inébranlables sur un des barreaux vanculaires, s'arc-bouta. Il entendit un faible craquement, puis un plus fort qui s'amplifia et finit en détonation. Le premier barreau avait cédé ! Les quatre autres n'offrirent pas plus de résistance. Georges glissa ses épaules à travers l'ouverture, le bassin suivit. Il était libre... presque. Ouvrant la porte, il se faufila dans le couloir, aperçut la cour, y bondit, courut comme un fou autour de l'Institut et surgit dans la rue de Pitteurs sans avoir rencontré personne.

### CHAPITRE VII.

Joie de vivre, de revoir la lumière et l'animation de la rue ! notre ami Georges Radoux se trouva dans la situation du cheval retenu longtemps à l'écurie et qu'on a brusquement lâché dans la campagne.

La rue de Pitteurs fut vite dépassée ; la passerelle... un saut ; mais l'univ. ! Ah non ! Plutôt la cage que de rentrer à l'Univ. Cependant quelque chose de très étrange attira l'attention de notre héros...

Près de la porte un personnage grand de par sa taille, un chapeau mou enfoncé jusqu'aux deux oreilles, criait dans un mégaphone. Georges Radoux ne comprenait pas, il s'approcha.

« Achetez Vent Debout, le journal des intellectuels », criait ce bourgeois au chapeau mou.

A ces mots Georges Radoux ne se sentit plus de joie : ayant été forcé depuis longtemps déjà d'abandonner la vie universitaire, il ne savait pas. Il sortit les 50 ems demandés, les donna au bourgeois et prit le journal.

Comme le grand vendeur était avec lui d'une politesse extrême (des acheteurs de Vent Debout, cela ne se trouve pas tous les jours), Georges lui demanda qui il était.

« Je suis dit-il, Paul Cocolignon, Président en chef suprême du C.E.P.G.L., Directeur Général de Vent Debout, Pré-

sident aux Comités des Fêtes du C.E.P.G.L., ex-trésorier de l'A.E.D., etc., etc. » A ces mots Georges Radoux partit et en plein air, se mit à lire Vent Debout, le journal des intellectuels.

Bien mal lui en prit, au bout d'une minute 9 sec., il fut plongé dans un profond sommeil, et, contre les murs de l'Emulation que nous désespérons de voir un jour terminée il dormait debout : maladie assez fréquente à l'Université depuis que le C.E.P.G.L. a un organe officiel.

Paul Cocolignon continuait à déverser sur la place sa salive et ses cris d'intellectuel quand M. Crahay fut particulièrement attiré par le mégaphone.

Il arrivait à l'université pour donner son cours, et se trouvait ce jour-là plein de bonnes dispositions ! Comme toujours d'ailleurs !

Il regarde le jeune intellectuel, lui demande son gueuloir pour l'essayer. Paul Cocolignon, croyant à un nouveau client le prête volontiers (que ne ferait-on pas pour contenter les clients) mais le digne professeur ne voulut pas le rendre.

Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle pour la seconde fois dans ce roman, Crahay éleva la voix.

Même Monsieur Braas qui l'attendait en compagnie de Oury l'entendit, il en fut atterré, supposant des tas de choses, il se précipita hors du couloir et vit M. Crahay et Cocolignon roulant par terre

au milieu de restes de choux et de bettes-raves.

Braas et Oury intervinrent, dégagèrent leur camarade, s'emparèrent du mégaphone et jetèrent Cocolignon dans la cave de l'Emulation.

Cependant quelle ne fut pas leur surprise de voir là, Georges Radoux qu'ils recherchaient depuis si longtemps.

Il dormait toujours profondément, vaillamment et, on ne sait comment, toujours debout. Ce fut l'occasion ou jamais de le réveiller.

Dans sa joie, Monsieur Braas y alla de son petit speech, Monsieur Crahay d'un mouvement rotatoire de la main, tandis que Monsieur Oury donna l'accolade à son copain enfin retrouvé.

Ils partirent faire un bridge et boire une bouteille de bourgogne au quai Marcellis.

Mais là, le directeur de l'établissement de Liernaux venait justement consulter Maître Braas pour le tort que l'on fait dans l'Etudiant Libéral à son établissement : il voulait intenter une action en dommages et intérêts.

Monsieur Braas envoya gentiment le fou chez W. Rentier et Jilé, demander leur appui pour la rédaction d'un « droit de réponse ».

Malheureusement la place nous manque pour publier celui-ci. Nous insérons un placard l'an prochain en lui donnant la publicité qu'il se doit.

FIN.

**Henri Hirsch**  
OPTICIEN  
104, RUE DE LA CATHEDRALE, 104  
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques  
-- Ristourne spéciale aux Etudiants --

**Le chemisier Gadeyne**  
Seule Maison à Liège  
52, RUE DES GUILLEMINS  
Toujours les dernières créations  
5 % aux Etudiants

**Radio J. B. Dirick**  
30, rue de la Madeleine - Tél. 143.77  
LIEGE  
Ses Postes merveilleux  
à part. de 995 fr. - Garantie très large  
Amplificateurs  
pour Banquets, Meetings, Soirées, etc.

**BUISSERET**  
OPTICIEN  
19, RUE DES CLARISSSES, 19

Etudiants du Val-Benoît  
Rendez-vous à  
**L'AÉROPLANE**  
Place de Fragnée, 1  
Tenu par le père Petit  
CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX  
Restaurant

Chaussures de Luxe et de Fatigue  
5 % de ristourne aux Etudiants  
**L. Bastin-Piplart**  
167-169, Rue Varin, 167-169 - Liège  
Près de la Place de Fragnée

**Café Central**  
HOTEL-RESTAURANT  
2, Place de la République Française  
Tél. 101.01  
Salons p<sup>r</sup> Noces, Banquets, Réunions

**Tapis Bouckoms**  
• 47, BOULEVARD D'AVROY, 47 •

**Librairie Wykmans**  
Rue Saint-Paul, 5, Liège  
TOUS LES LIVRES P<sup>r</sup> L'UNIVERSITE  
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

**La Grande Pharmacie**  
PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50  
PRODUITS DE 1<sup>er</sup> CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses  
**L. Doyen-Magis**  
Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE  
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES  
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

Une Brasserie familiale pour tous :  
**Aux Trois Suisses**  
PONT D'AVROY  
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS  
Rendez-vous des Universitaires

**Pharmacie St-Remy**  
50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38  
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage  
**Ch. BARE**  
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42  
Fournitures classiques pour étudiants  
Lettres de mariage et de naissance  
Tout pour le Cotillon

**TOUT POUR L'ETUDIANT :**  
DECORATIONS  
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS  
MAROQUINERIE  
**8, Passage Lemonnier, 8**

LUNETTES  
COMPAS  
PHOTO  
MICROSCOPES

Le maître opticien  
**Smalt**  
• 19, RUE DE LA REGENCE •

Achetez vos Cigarettes  
à la  
**Maison Lafleur**  
RUE CATHEDRALE, 116

CASQUETTES D'ETUDIANTS  
INSIGNES  
**L. DEVILLEZ**  
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

**SOLUTION DES MOTS-CROISES N° 8**  
Horizontalement : 1. Décagramme. — 2. Olivaisons. — 3. Moratoires. — 4. Aené — Aime. — 5. Ot — Elgon. — 6. Congédieur. — 7. Réva — Renie. — 8. Oserai — Og r. — 9. Wend — Sinua. — 10. Elu — Emises.  
Verticalement : 1. Dom — Ecroué. — 2. Eloa — Oesel. — 3. Circonvenu. — 4. Avant-garde. — 5. Gâté. — 6. Rio — Edrisi. — 7. Asialic — Is. — 8. Morigénos. — 9. Mnémonique. — 10. Esseteras.

**SOLUTION DES MOTS-CROISES N° 9**  
Horizontalement : 1. Sterno-cléido-mastoidiens. — 2. En — GI — Ar — No. — 3. Luge — Ions — Loti — CI. — 4. Cor — Op — Tg — Ei. — 5. Alcôve — Ruse — Ea — Ne. — 6. Is — et — nm — dn. — 7. Boa — Saisie revendications. — 8. Un — Rentier — Reitre — Cei. — 9. Lynx — Ternstroemiaciées — Imo. — 10. Ex — Esse — Aerostatier — Salon.

On envoyé la solution correcte :  
1. Mademoiselle Josette Ravet, rue des Croisiers, 10, Liège.  
2. Pol Cerfontaine.

**VISITEZ NOS DÉPARTEMENTS :**  
— **PAPETERIE.** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettre, enveloppes, etc...  
— **LIBRAIRIE.** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).  
— **Articles pour le DESSIN et la PEINTURE.** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

**GRAND BAZAR**  
DE LA PLACE ST-LAMBERT S.A. LIEGE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE  
**TIRLEMONT**  
EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGE EN BOITES DE 1 KILO

Charcuterie des Guillemins  
**Piette-Hissel**  
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE  
Téléphone 121.07

Spécialité de Boudin fin  
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

**LA TAVERNE "LA BRASSERIE,"**  
RUE DU PONT D'AVROY, 46  
Spécialités :  
Tête de veau tortue, Choucroute garnie  
En dégustation : les Bières Piedbœuf  
TENANCIER : CHARLES DU FOUR

Lisez **L'EXPRESS**  
JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC — BIEN INFORME — LIBRE

**Straps**  
GRAINES ET PLANTES  
SPECIALISTE DE LA DECORATION

**ART FLORAL**  
Membre Fleurop  
Ordres pour le Monde entier  
**RUE D'AMERCŒUR, 83, LIEGE**  
Téléphone 102.78

Verticalement : 1. Somnambule. — 2. Onyx. — 3. Arno. — 4. Uel — Sexe. — 5. Négociants. — 6. Onérosités. — 7. Sire. — 8. Iéna. — 9. Erse. — 10. Ignorer — Tr. — 11. Dispute — Ro. — 12. Os. — 13. ET. — 14. Ma. — 15. S'attendrit. — 16. Trigramie — Ai. — 17. Ice. — 18. Epater. — 19. Très. — 20. Incendies. — 21. Eolien — Oeil. — 22. Nemo. — 23. Suspension.

On envoyé la solution correcte :  
1. Mademoiselle Josette Ravet, rue des Croisiers, 10, Liège.  
2. Pol Cerfontaine.

**FISSOPHONE**  
CONSTRUCTEUR : L. FISSETTE  
17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE  
Tél. 235.61  
et 5, Rue Grégoire Chapuis, SÉRAING

**LePréNormand**  
RUE VINAVE D'ILE, 9  
Tél. 143.62  
Dégustation d'Huitres et de Foie Gras

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU  
Cristaux - Porcelaines — Fournitures pour Hôtels - Cafés et Restaurants  
**Maison Moreau frères**  
14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

**Parfumerie des Artistes**  
**Remy**  
TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE  
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25

LA PREMIERE  
ECOLE DU MONDE  
pour l'enseignement des langues étrangères :

**Berlitz-School**  
23, Boulevard de la Sauvenière, Liège  
Téléphone 258.35

MODES  
**Léonie Ledent**  
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège  
Téléphone 140.73

**CAFÉ DU PÉLICAN**  
Rue Cathédrale  
TEL: 4388  
CONSOMMATIONS 1<sup>er</sup> CHOIX

A LA BOTTE ROUGE  
VRANCKEN Frères  
Coin des Rues de la Boucherie, 4  
et de la Goffe, 2  
**chaussures**  
5 % aux Etudiants

Imp. Dupont Liège.